

huit classes, dont parle Mgr. Dupanloup, est rigoureusement observée ici. Depuis la fondation du premier petit séminaire jusqu'à aujourd'hui, le système d'instruction a varié, mais de manière à ne pas différer essentiellement. C'est chose plus que certaine que jamais l'instruction populaire, celle que l'on reçoit dans les écoles communes, n'eût pu faire ce qu'a fait pour nous l'instruction classique. Si nous parlons encore la langue de nos pères, bien plus, si nous en avons conservé les mœurs et la foi, c'est grâce à son influence. La fixité des langues mortes a rendu la nôtre à peu près immuable. En puisant à la source, nous y avons trouvé des eaux toujours pures. Si nous ne l'avions fait, qui sait si nous n'aurions pas fini par nous perdre, langue, mœurs et religion peut-être au milieu des vainqueurs dont le flot nous aurait sans doute couverts?—Nous sommes assez éloignés de l'époque de la conquête pour croire que ce malheur fut vraisemblablement déjà arrivé, si, dès l'abord, on ne nous eût indiqué la route qu'il fallait suivre pour l'éviter. On ne saurait trop encourager ce genre d'instruction ni donner trop d'éloges à ceux qui s'y dévouent. On peut donc dire, sans crainte de se tromper, que notre salut comme peuple en dépend d'une manière essentielle.

Les langues et les littératures grecque et latine et la langue et la littérature maternelle doivent être l'objet et principal des études, dans la grande éducation intellectuelle; or y joint communément l'Histoire et la Philosophie, qui la perfectionnent et qui l'achèvent. L'étude de certaines langues vivantes, celle de certains arts d'agrément, comme le dessin, la musique, et enfin les éléments des sciences naturelles, physiques et mathématiques ne doivent venir que comme accessoires; il en est de même des arts que l'auteur considère comme moins propres à la haute et pure éducation de l'intelligence et qu'il met aussi au second rang.

Et pourquoi les arts libéraux qui sont la musique, le chant, le dessin, la peinture, la sculpture, l'architecture n'y tiennent-ils pas une place principale? Parceque, pour être vivifiés, "ils ont plus besoin d'une intelligence déjà éclairée et formée, d'une imagination riche et sage, qu'ils ne sont propres à vivifier eux-mêmes et à former ces facultés, surtout dans le jeune âge, dont la raison est si faible, l'imagination si vive et si trompeuse et la sensibilité si facile à égarer." Avant de s'y livrer, la raison et l'intelligence ont besoin d'être mûries par l'expérience et surtout par une solide et forte instruction.

"Si les arts n'ont point par eux-mêmes assez de gravité, les sciences en ont trop pour être l'objet principal et essentiel de l'enseignement dans la haute éducation intellectuelle." Ce sont surtout les sciences exactes, les sciences mathématiques et physiques que l'on doit mettre au second rang. Chaque chose à son heure; l'aliment nécessaire à l'intelligence de l'enfant ne doit jamais tendre à lui inspirer du dégoût. Qu'il en apprenne les éléments; ils sont à sa portée, mais n'allez jamais au-delà. "Le dur exercice auquel les mathématiques condamnent prématurément l'esprit brise ses forces et l'anéantit à jamais." Ses effets sont souvent désastreux. "Si vous donnez aux mathématiques, dans l'éducation du jeune âge, une prédominance tyrannique, l'imagination et la sensibilité naissantes de l'enfant y périssent nécessairement. . . . Elles vont même, j'en ai vu des exemples étonnans, jusqu'à enlever à la conscience cette puissance si délicate, si intime, si nécessaire, ce juste et ferme discernement de ce qui est bien et de ce qui est mal, de ce qui est vrai et de ce qui est faux dans l'ordre supérieur de la sagesse et de la vertu, c'est-à-dire, la vraie grandeur de l'âme et toute la noblesse de l'intelligence humaine."

L'histoire ne doit pas non plus occuper la première place, parce que l'histoire, même la meilleure, celle où l'on rencontre le moins de funestes exemples, le moins de scandales, a toujours l'inconvénient capital décisif, irremédiable, de n'être pas accessible aux jeunes intelligences dans tout ce qui la rendrait utile et en ferait un grand et noble enseignement: elle n'est réellement à leur portée qu'en ce qu'elle a de moins important et de plus vulgaire! La haute philosophie ne conviendrait guère davantage: "au lieu d'élever et de fortifier leur esprit, cette étude, imprudemment prématurée, ne ferait que le bouffir et l'enfler d'une façon aussi dangereuse que ridicule. C'est ce qui arrive inévitablement, toutes les fois que l'aliment qu'on donne à une intelligence n'est pas proportionné à sa nature ni convenable au tems où on le donne."

Voilà, suivant l'illustre auteur, ce qu'on doit éviter de placer en première ligne. Il nous dit ensuite pourquoi on a fait des langues et des littératures étrangères, et des langues et des littératures grecques et latines surtout, l'objet essentiel et principal de l'enseignement dans la haute éducation intellectuelle. "Enseigner à penser et à parler, en faisant étudier les plus beaux monuments providentiels du langage et de la pensée, et mettre par là les jeunes gens en état de s'élever aux études plus savantes et plus spéciales qu'exigera la vocation dont la divine providence dirigera pour eux le choix un jour, tel est le but, telle est la raison des humanités."

Or, comment acquérir cette science de la pensée et du langage, sinon par la comparaison ou le rapprochement de sa pensée avec celle d'autrui? La vôtre est confuse, entourée d'ombres: celle que vous découvrez est lumineuse; la vôtre n'était qu'un germe informe; mais son contact avec l'autre l'a fécondée et lui donne souvent une puissance qui égale la sienne, quand elle ne la surpasse pas.

L'étude des langues est la tâche la plus facile que l'on puisse imposer à l'enfance, et celle dont généralement elle s'acquitte de la meilleure grâce. La curiosité qui lui est naturelle est constamment en éveil. Un mot qu'il traduit avec intelligence, une phrase entière dont l'élève vient de dévoiler le sens le portent au travail spontané auquel il finit par se livrer avec ardeur. "Et puis, quand ce jeune homme arrive dans les classes littéraires, on met successivement entre ses mains les historiens, les orateurs, les poètes dignes de ce nom, dramatiques, épiques, satiriques, les érudits, les philosophes alors, combien d'idées de toute espèce, combien de sortes d'instructions n'entreraient pas dans cette jeune tête avec la connaissance du langage?"

Sans l'étude des langues, qui nous dévoilerait les mystères du passé et mêmes ceux du présent?

Ici, comme en Europe, on a fait de certaines langues et littératures anciennes le principal objet de la haute éducation, "parce qu'elles ont un caractère de fixité désormais immuables; parce que le jugement des siècles en a constaté et consacré toutes les qualités et qu'enfin elles ont le privilège d'être originales, de prêter aux autres et de ne pas emprunter elles-mêmes," et l'on y a donné la première place au latin, parce que cette langue est la mère des plus belles langues modernes. La langue grecque vient ensuite et devrait même y aller de pair; mais sa clarté et sa précision, sa richesse et sa variété, sa douceur et son incomparable harmonie, enfin cette pureté, cette délicatesse, cette élégance, qui se nomment l'*atticisme* tiennent le premier rang. L'harmonie de ces deux langues n'a rien qui puisse souffrir comparaison parmi les langues modernes.

Les langues latine et grecque sont donc la base de toute étude sérieuse, parmi presque tous les peuples d'Europe et de ce continent, et quiconque aspire à parler avec élégance et pureté sa propre langue, doit nécessairement connaître l'une et l'autre, quand ce ne serait qu'imparfaitement.

Les grandes sources étant indiquées, l'auteur nous montre ensuite les voies qui y conduisent, et cela de la manière la plus méthodique et la plus claire. La gradation de son système d'enseignement est parfaite. C'est, à peu de chose près, celle que l'on admire dans nos grands collèges classiques. Son *ordo discendi et docendi* offre peut-être un peu plus de variété et est digne, en tout point, d'attention. Les modèles à suivre y sont tous nommés, et ces modèles sont les plus purs et les plus nobles sous le double rapport du style et des pensées.

Tout le livre sixième de ce troisième volume se compose d'une série de préceptes fort utiles, et, en observant son "plan et règlement des études et classes grammaticales et littéraires," le professeur, qui se dévoue à ce genre d'enseignement, ne peut manquer de voir ses efforts couronnés de succès.

L'importance de ces études est donc réelle, et, quelle que soit la défaveur où les jette momentanément l'esprit de commerce et de spéculation de tout genre qui domine parmi nous, il n'en est pas moins vrai, comme on l'a dit, au commencement de cet article, que notre existence, comme nation distincte de celles qui nous environnent, en dépend essentiellement, et que la nécessité nous forcerait tôt ou tard d'y recourir. C'est un moyen de salut qu'il serait, non seulement imprudent, mais même fatal de laisser disparaître du milieu de nous. Quand bien même la connaissance du latin et du grec n'aurait pas l'effet immédiat de faire éclore de ces savans dont le nom seul suffit à illustrer un peuple, ces deux idiômes, au premier desquels notre langue doit en grande partie son origine, ne lui serviraient-ils pas en quelque sorte de rempart contre l'invasion dont la menacent sans cesse les langues étrangères parlées aujourd'hui presque concurremment avec elle sur la place publique, comme au foyer? Cette connaissance n'eût-elle que ce seul résultat que ce serait encore beaucoup.

D'ailleurs, la stérilité apparente des hautes études ne doit pas nous décourager. Elles ont créé, il est vrai, de l'encombrement dans les professions libérales; mais cet obstacle à l'obtention d'un bien être matériel quelconque que l'on recherche toujours avec avidité, surtout dans la jeunesse, finira bientôt, nous en avons la ferme conviction, par céder sous la pression que lui font déjà subir les intelligences, et, une fois qu'elles l'auront vaincu, chacune trouvera ce bien être sur la voie que Dieu lui a assignée.

Terminons par le court résumé que fait l'auteur des principaux avantages et de l'utilité qu'ont pour la France comme pour le Canada français les langues latine et grecque: "Les avantages que l'on retire de ces idiômes sont donc l'acquisition et l'intelli-